

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE CIRCUIT D'AMIENS (12 JUILLET 1913)

BOILLOT, SUR VOITURE PEUGEOT, MUNIE DU CARBURATEUR CLAUDEL, GAGNANT DU GRAND PRIX DE L'AUTOMOBILE-CLUB
AU VIRAGE DE MOREUIL

CHRONIQUE

Sauf exceptions plutôt rares, les rencontres entre chevaux d'âge ou même entre trois ans à cette période de la saison ne réussissent plus guère à piquer l'attention. Et l'on a beau se dire que les premières courses des deux ans ne signifient pas grand'chose, que les héros de ces batailles prématurées risquent fort dès l'automne de rentrer dans le commun des martyrs des selling plates — les promotions en sens inverse d'ailleurs ne sont pas rares non plus et les Maximum et les Moulins la Marche trouveront toujours des imitateurs, — on a beau vouloir ignorer ces résultats qu'il conviendra peut-être d'oublier bientôt plus ou moins totalement, on ne peut s'empêcher d'y prêter quelque curiosité, ne serait-ce que pour y noter les produits signalés à l'avance par leur origine, les sœurs ou frères de performers déjà connus, ou mieux encore les premiers rejetons des étalons nouveaux. A ce compte, la course la plus intéressante de la semaine est sans doute le Prix Dolma-Baghtché où, vendredi, à Maisons-Laffitte, on a vu triompher un fils de Magellan, Esconaba, lequel avait, du reste, défendu honorablement sa chance quelques jours plus tôt contre Guerroyante à Saint-Cloud, et qui battait, cette fois, un autre représentant de la casaque orange, Francinet, demi-frère utérin de Willyonx, un des bons stayers de ces dernières années en Angleterre, et de Psst, qui, né à Jardy, puis exporté en Italie, a fourni là-bas une carrière bien remplie, sinon très brillante. Magellan, à coup sûr, est un des fils de Perth les mieux qualifiés en raison de son apparence et de sa qualité pour perpétuer la famille ; peut-être même dans sa carrière active, n'a-t-on pas su tirer de lui tout le parti que l'on aurait pu et l'a-t-on un peu trop spécialisé sur les distances relativement courtes.

Le mérite d'Esconaba a-t-il trouvé dans le résultat du Critérium International d'Ostende confirmation ou infirmation ? Les deux thèses peuvent se soutenir avec une égale vraisemblance et, ce qui est, ma foi ! plus bizarre et semble même défier les règles de la logique en vertu d'un même et unique argument : la présence de Guerroyante et de Cangé, qui l'encadraient à Saint-Cloud, à l'arrivée de l'épreuve belge, en sens inverse, il est vrai, et derrière l'indigène Cornimont. D'autre part, ils ont eu nettement le meilleur sur le grand favori, l'anglais Stornoway, et alors la question peut se ramener à celle-ci : que faut-il penser de l'échec de Stornoway ? est-il dû au déplacement et à la fatigue ? ou simplement à la médiocrité du fils de Desmond ? Celui-ci venait bien de remporter en Angleterre quatre victoires consécutives, mais sur des adversaires sans doute d'assez piètre mérite, et la seule fois où il avait eu affaire à des animaux d'ordre incontestable, il avait dû se contenter d'occuper le quatrième rang. Il est donc très possible que, même en le battant régulièrement, nos chevaux n'aient pas accompli du tout un exploit remarquable et que Cornimont non plus n'ait rien d'extraordinaire. Le poulain du baron de Crawhez se rattache du reste doublement à notre élevage : il a pour père un fils du Sancy, Saint Saulge, l'ancien cheval de M. Liénart, et son arrière-grand'mère maternelle est fille d'Ossian, vainqueur du Saint-Léger de Doncaster et fils de Salvator, qui a réussi pour M. Lupin en 1875 le double event du Derby de Chantilly et du Grand Prix de Paris.

Autres débutants de marque : les deux premiers du Prix des Cuirassiers lundi à Saint-Cloud, Roselys, propre sœur de Dagor, et Diderot, propre frère de Didius ; et aussi le vainqueur du Prix du Putois l'autre jeudi à Compiègne, Rikuit, autre petit-fils du Sancy par son père Edouard III.

En ce qui concerne les vieux chevaux de plat, la performance la plus remarquable fut celle de Rasoir qui, dans le Grand Prix de Compiègne, a rendu très allègrement plus que le poids pour âge à des trois ans qui galopent et dont certains, comme Raitori, venaient de se montrer en progrès.

*
**

La clôture d'Auteuil pour la première partie de la campagne se serait faite de la façon la plus satisfaisante possible sans l'incident auquel a donné lieu le Prix de France et sur lequel il est inutile de revenir ici, sinon pour exprimer l'espoir ou plutôt la conviction que la Société des Steeple-Chases et les autres Sociétés s'arrangeront à l'avenir pour porter sans aucun retard et sans la moindre ambiguïté à la connaissance du public des modifications aussi essentielles aux données du programme. Nous étions si peu ou si mal

avertis de la revente *in extremis* de Montagnard et de sa rentrée dans le giron de l'écurie Descazeaux, qu'un bon nombre d'entre nous ont passé une partie de la course à chercher où pouvait bien se trouver l'autre représentant de M. Junke ; ce qui ne nous a pas empêchés d'ailleurs de voir à la fin l'unique casaque verte portée par M. Riese devancer avec la plus parfaite aisance tous ses adversaires. Le gentleman allemand a monté vraiment Onvide avec une adresse et une patience dignes d'éloges, se laissant accompagner jusqu'après le bull-finch par Vingt Hanaps et Mambrino, sur lesquels on croyait bien voir pourtant depuis la rivière du huit qu'il prendrait le meilleur dès qu'il le voudrait. Il est au surplus tout à fait improbable que les deux chutes de Guatemala, le champion belge, puis de Canteloup II, survenues au début du parcours, aient rien changé au résultat de la course.

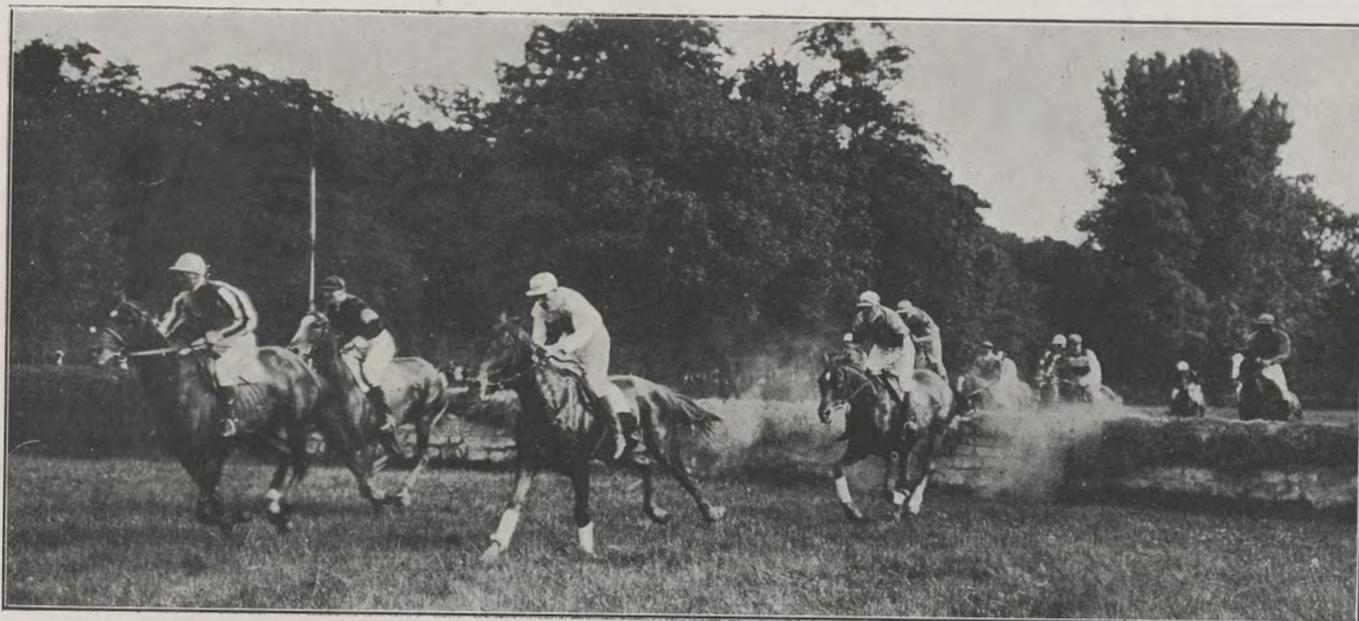
La question est autrement délicate, mais d'ailleurs insoluble, en ce qui concerne le Prix Aguado et la chute de Formium. Peut-être, resté debout, le cheval de M. Camille Blanc eût-il gagné, ce que peut faire supposer la place à l'arrivée de son camarade Sigismond, que l'écurie dit lui être inférieur. Même dans ce cas, la valeur de la performance d'Odilon n'en serait guère diminuée ; et, du reste le fils de Maximum a fait preuve d'une telle énergie pour revenir se mettre en course après avoir été fort brutalement jeté de côté par Sigismond précisément après le saut de la dernière haie, il a montré une si évidente volonté de reprendre le dessus sur des adversaires auxquels il rendait un poids énorme, que l'on peut supposer qu'il aurait eu raison à la fin de toutes les résistances. Il eût été assez curieux de retrouver une fois de plus la rivalité de Maximum avec la descendance de Le Hardy, comme jadis avec Retz. C'est également une fille de Maximum, camarade d'écurie maintenant du vainqueur, Valise de Voyage, qui le suivait à l'arrivée et qui aurait vraisemblablement suffi pour assurer, en tout cas, la victoire aux couleurs de M. Veil-Picard.

Ce succès des deux jeunes produits de Maximum venait d'être présagé par celui d'un de leurs aînés, remporté toutefois dans des conditions beaucoup moins brillantes. Il est vrai que Secours, encore peu familiarisé avec les gros obstacles d'Auteuil, n'a trouvé en son unique adversaire Lady Fish qu'une assez détestable ou du moins très irrégulière maîtresse d'école : la jument a paru d'ailleurs à bout de souffle entre les deux derniers obstacles et l'on n'a pas pu juger bien clairement si Secours a dû fournir un sérieux effort pour la rejoindre ou s'il n'a eu qu'à laisser tout simplement revenir à lui une victoire qui quelques instants auparavant semblait définitivement perdue.

*
**

Le Grand Prix de Berlin, disputé dimanche dernier sur l'hippodrome de Grunewald, apporterait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve des interversions auxquelles sont presque forcément sujets même les animaux de classe après qu'ils viennent de prendre part à une course de première importance, comme un Derby. Saül et Majestic, qui avaient, quinze jours auparavant, dans le Derby de Hambourg, pris la troisième et quatrième place derrière Turmfalke et Mosci-Ksiaze, se rencontraient de nouveau, mais cette fois, au lieu de courir à poids égal, Majestic rendait neuf livres à son adversaire, ce qui semblait lui interdire toute chance régulière de revanche. C'est cependant Majestic qui a gagné, Saül devant se contenter de la quatrième place derrière Fabella et Zampa, après avoir tenté de se dérober quand son jockey lui a demandé de venir se mêler à la lutte. Il est vrai que ce mauvais exemple lui était donné par le vainqueur lui-même qui, après avoir pris l'avantage, se jetait de côté, pas assez toutefois pour compromettre une victoire d'ores et déjà certaine. Il est infiniment vraisemblable que les deux poulains, après la préparation sévère qu'ils avaient reçue en vue de l'épreuve du 29 juin, étaient entrés dans la période du déclin, mais que ce déclin était déjà beaucoup plus sensible dimanche dernier chez le fils de Saint Maclou que chez le fils de William the Third. C'est d'ailleurs ce que nous voyons se produire si souvent chez des animaux qui, après avoir gagné ou bien figuré à Chantilly, échouent misérablement — et, on peut l'ajouter, presque toujours irrégulièrement — dans le Grand Prix. Heureusement le Prix du Conseil Municipal est là pour la réhabilitation des Callistrate et des Omnium ; peut-être serait-il bon d'augmenter la dotation du Grand Prix d'Automne, qui ne le cède certes comme intérêt et comme signification à aucune autre épreuve de la première partie de l'année sportive.

INTERIM.



Vingt Hanaps Patricien Pompadour Journaliste Onvide Menuet III
Mambrino

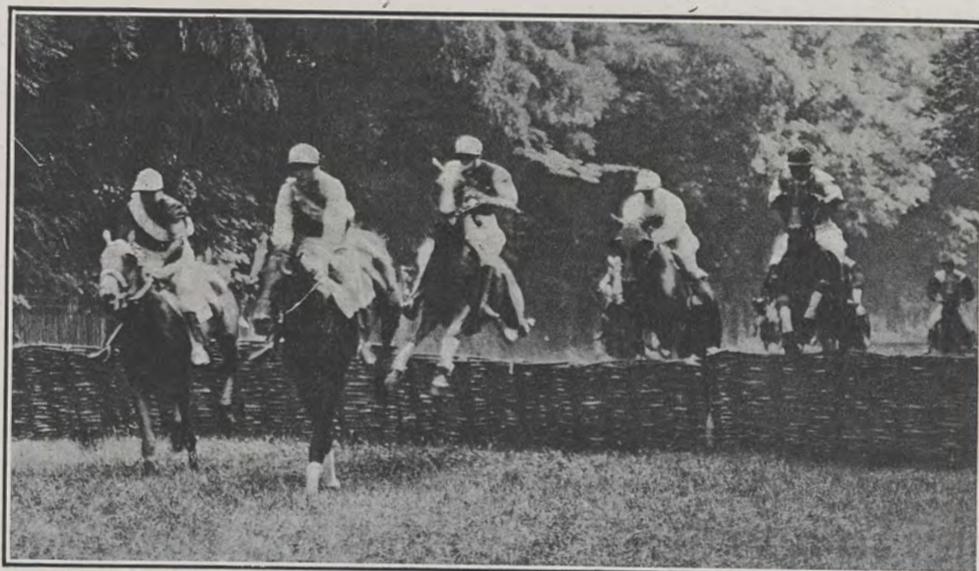
AUTEUIL, 13 JUILLET. — LE SAUT DU MUR EN PIERRES DANS LE PRIX DE FRANCE

NOS GRAVURES

EN attendant les prochaines épreuves de Vichy ou de Normandie, la saison parisienne continue à battre son plein et vient de donner lieu, lors de la semaine qui vient de s'écouler, à d'excellent sport.

Auteuil, qui, le 13 juillet dernier, avait porté à son programme deux de nos épreuves classiques, le Prix Aguado et le Prix de France, connut une fois de plus le succès.

Le PRIX AGUADO (haies, 2.800 mètres), qui mettait aux prises quelques-uns de nos meilleurs trois ans, à l'exception toutefois de Rayon X, non revu depuis le Prix Wild-Monarch, se termina tout à l'honneur de l'écurie Veil-Picard, dont les deux représentants, Odilon et Valise de Voyage, s'adjugeaient, malgré la surcharge dont ils étaient gratifiés, les deux premières places, devant Don César et Sigismond.



Sigismond Odilon Valise de Voyage Pickles Don Cesar

AUTEUIL, 13 JUILLET. — LE PRIX AGUADO DANS L'ALLÉE DES FORTIFICATIONS



Don Cesar

Valise de Voyage Sigismond

Odilon

AUTEUIL, 13 JUILLET. — L'ARRIVÉE DU PRIX AGUADO

OPINIONS ET ANECDOTE

A propos des concours réservés aux 3 ans

RÉCEMMENT, un journal sportif publiait une polémique entre MM. Martin du Nord et de Catheu à propos du plus ou moins d'effort que l'on peut demander en concours à des poulains de 3 ans. Il me semble que c'est l'opportunité même des concours de 3 ans qui est discutable. On ne devrait pas ouvrir des concours aux 3 ans, mais leur distribuer des primes. Le mot concours implique l'idée d'un effort demandé. Or, quiconque a manié des chevaux de 3 ans sait qu'aucun effort ne peut leur être demandé sans risques de casse ou de fatigue prématurée. On confond trop souvent travail avec effort. Un léger travail est utile, tout effort est nuisible.

On prime en revanche, pour récompenser le modèle, pour encourager l'élevage, on prime avec l'espoir que, se voyant couvert d'une partie de ses dépenses, l'éleveur réservera son sujet en vue des concours futurs dans lesquels s'affirmeront les qualités. Donc, à 3 ans, seules des présentations de chevaux en mains ont une raison d'être.

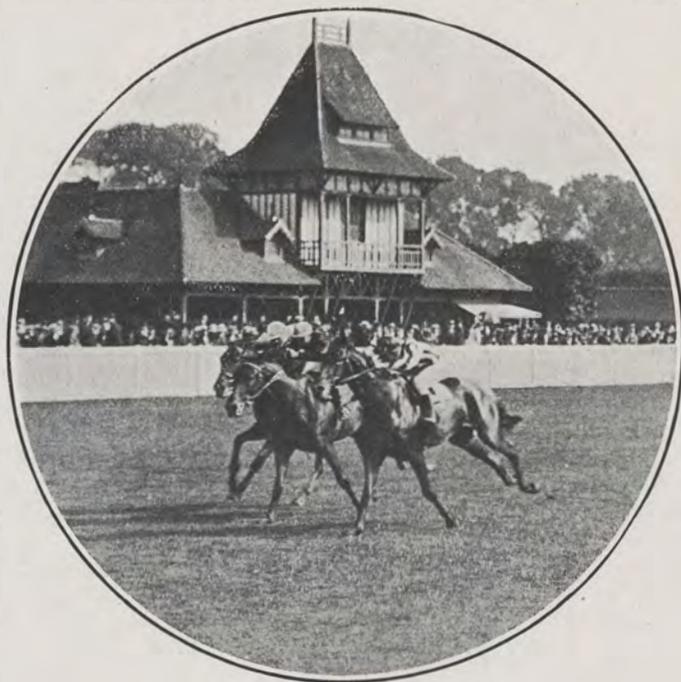


ONVIDE (M. RIESE), CH. AL., NÉ EN 1907, PAR FLACON ET M^{lle} LA FONTAINE
APP^t A M. JUNK, GAGNANT DU PRIX DE FRANCE, A AUTEUIL

Le PRIX DE FRANCE (steeple-chase, 4.500 mètres), la grande épreuve annuelle réservée à nos gentlemen, revint, après une course très intéressante, à Onvide qui, fort bien monté par M. Riese, l'emporta de 4 longueurs, devant Vingt Hanaps et Mambrino.

Les épreuves de deux ans récemment disputées ont donné lieu à deux réhabilitations : POTINIER, tout d'abord, non placé dans le Prix d'Essai, à Maisons, s'adjugeait le Prix King-Tom, au Tremblay, devant Sorcy, Maître et Seigneur et Tor di Quinto, un lauréat des premières épreuves; ESCONABA ensuite, dont nous avons signalé les excellents débuts à Saint-Cloud, remportait, difficilement pourtant, le PRIX DOLMA-BAGHTCHÉ à Maisons, devant Francinet et Flam.

La réunion du 14 juillet à Saint-Cloud nous révélait enfin une nouvelle pouliche de l'écurie Edmond Blanc, ROSELYS, qui s'adjugeait le PRIX DES CUIRASSIERS, devant Diderot et Iurua. Signalons également au cours de cette même journée la facile victoire remportée par De Viris sur Pantagruel et Zénith II dans le PRIX HERMIT (2.200 mètres), l'épreuve la plus richement dotée de cette réunion.



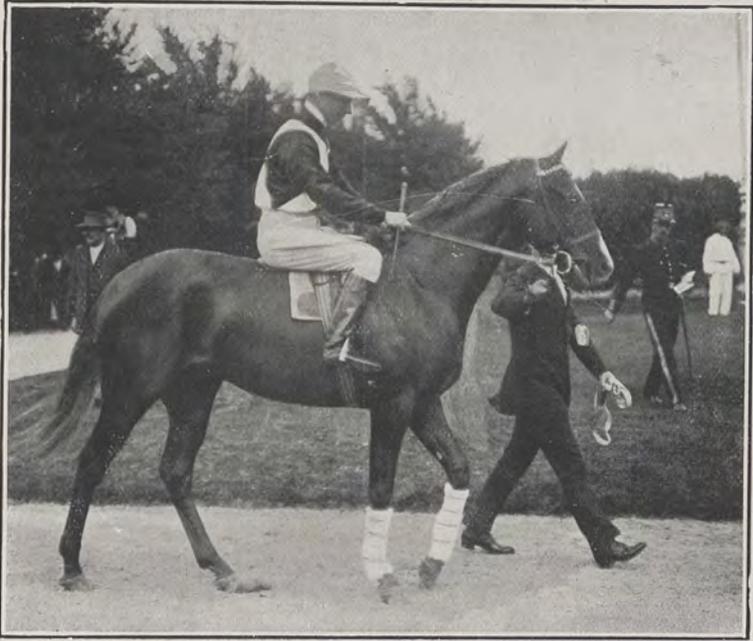
Flam Francinet Esconaba

MAISONS-LAFFITTE, 11 JUILLET. — L'ARRIVÉE
DU PRIX DOLMA-BAGHTCHÉ



ESCONABA (GARNER), P^h B., NÉ EN 1911, PAR MAGELLAN ET MARITIME
APP^t A M. J.-E. WIDENER, GAGNANT DU PRIX DOLMA-BAGHTCHÉ

Il me semble, en outre, que dans la manière de juger les concurrents dans les épreuves de classes réservées aux chevaux d'âge, les juges très généralement commettent presque toujours une même erreur. Ils ont trop en vue les individus eux-mêmes : ils oublient peut-être trop que les prix de classes doivent beaucoup moins avoir pour but de primer, de récompenser des individus, que de donner aux éleveurs, avec des encouragements, une direction. Ce dernier point est même le point essentiel. On doit primer le cheval qui, dans son ensemble, se rapproche le plus du cheval utile. Mais il n'y a pas lieu de tenir compte de ce que j'appellerai (un peu improprement d'ailleurs) les qualités marchandes du cheval, au moins dans les concours organisés par des Sociétés particulières. Il est d'usage actuellement d'écartier les chevaux accidentés, quelles que soient leur qualité et leur conformation. Si nous prenons comme exemple les épreuves de hunters de la Société du Cheval de Guerre ou de la S. H. F., un cheval de 5 ans présentant toutes les qualités désirables, mais ayant subi, soit au pré, soit à la chasse, soit en course, un léger accident laissant une cicatrice, cédera la place à un animal



POTINIER (CH. CHILDS), POULAIN AL., NÉ EN 1911
PAR MEDDLER ET LADY WINIFRED, APPARTENANT A M. CH. CAROLL
GAGNANT DU PRIX KING TOM AU TREMBLAY



ROSELYS (G. STERN), POULICHE BAIE, NÉE EN 1911
PAR FLYING FOX ET ROQUETTE, APPARTENANT A M. ED. BLANC
GAGNANTE DU PRIX DES CUIRASSIERS A SAINT-CLOUD

inférieur, mais net. C'est une erreur. Le premier, même taré (du moment qu'il ne s'agit pas d'une tare originelle ou d'une réelle difformité), n'en est pas moins le meilleur cheval, le cheval à encourager, le cheval à donner en exemple.

Il résulte d'ailleurs de cette manière de juger un inconvénient : c'est que l'on n'ose pas préparer sérieusement un cheval de peur de l'accidenter, si peu que ce soit, et que, trop peu préparée et entraînée, la moyenne des chevaux présentés en concours n'a pas la force de supporter la succession des épreuves, sans dommages graves.

Plaçons-nous au point de vue marchand : des tares, même réellement déformantes, si elles sont accidentelles, n'empêchent pas, si je ne me trompe, un Anglais d'acheter très cher un cheval qu'il sait bon. En France, jusqu'ici, le cheval n'était guère utilisé, sauf par quelques trop rares cavaliers, que comme un objet de luxe : l'équitation était affaire de pose, de snobisme. C'est pourquoi seul le cheval absolument net avait une valeur. Avec la tendance actuelle très marquée à la vraie équitation, avec les épreuves, concours hippiques pour chevaux français, cross-countries, raids, etc., qui se multiplient, s'aug-

menteront le goût et la demande du bon cheval. Et le cavalier, devenant bon juge, se préoccupera plus de la *vraie* qualité de sa monture, que des petites tares qui peuvent seulement la déparer. Le cheval, même taré, aura (il a même) sa valeur entière, du moment que sa qualité sera éprouvée, et c'est cette *qualité* que les concours ouverts aux chevaux d'âge devraient seulement encourager. C'est donc une erreur de faire concourir des 4 ans avec des 5 ans, car les concours, précisément parce qu'ils doivent avoir le *caractère*

d'épreuves, doivent être sériés et rendus progressivement plus sévères.

Il est d'ailleurs anormal qu'un cheval primé à 4 ans puisse être de nouveau primé à 5 ans dans un concours exactement identique. Si l'on persévère dans les errements actuels, un cheval primé à 4 ans ne devrait pouvoir à 5 ans gagner qu'une prime supérieure, ou un simple rappel de prime. Cette règle appliquée dans certains concours devrait être de rigueur dans tous les concours et tout particulièrement dans ceux qui sont subventionnés par l'administration des Haras.

J.-J. B.

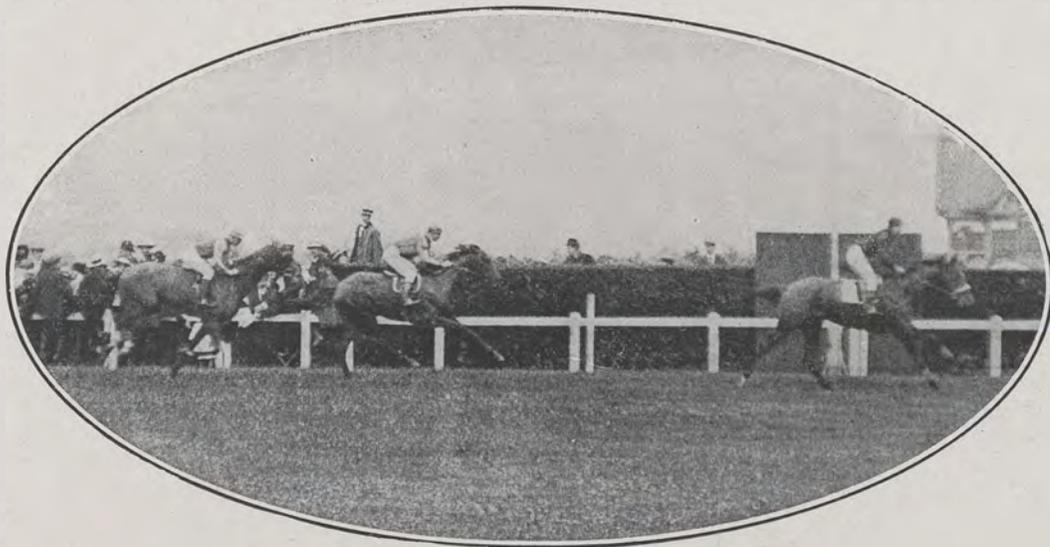
Le prix exceptionnel proposé dernièrement, paraît-il, d'un cheval

vraiment exceptionnel : « le cheval du concours », me paraît une si jolie ironie, que je ne saurais résister à l'envie de raconter ce que les éleveurs normands se disent entre eux en y joignant des commentaires que l'on peut deviner.

Donc, ce cheval fut, comme tous les chevaux, présenté l'année dernière à la remonte au bourg de B..., par son éleveur. Il fut refusé, et le président de la Commission, non content de refuser l'animal, interpella le propriétaire : « Comment osez-

vous présenter ce cheval ? Il n'a rien d'un cheval de selle : c'est un carrossier commun. Vous pouvez vous dispenser de nous le représenter. » Découragé, l'éleveur mit son cheval sur le champ de foire de Guibraye, où il fut découvert et acheté... un prix de foire naturellement, par son sympathique et très avisé propriétaire actuel.

C'est un peu cher 18.000 francs pour un cheval de camion !... A moins qu'une fois de plus la remonte ne se soit trompée. Cette dernière hypothèse, après tout, est peut-être la plus vraisemblable.

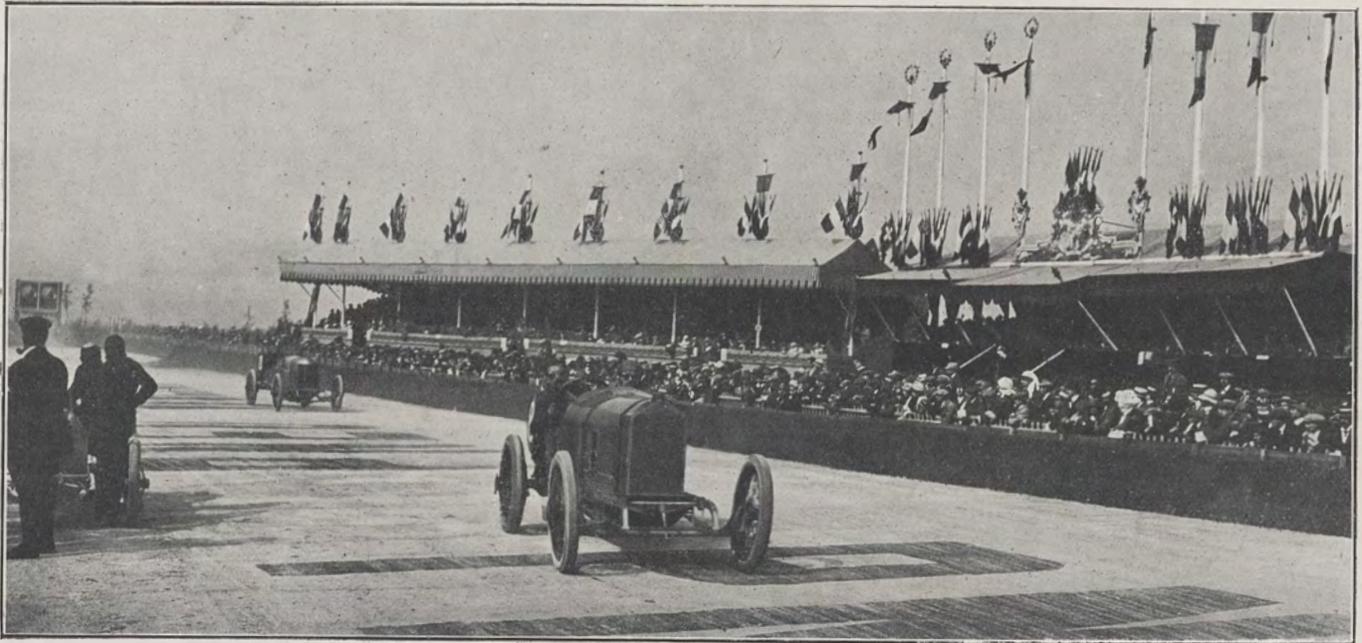


Zénith II

Pantagruel

De Viris

SAINT-CLOUD, 14 JUILLET. — L'ARRIVÉE DU PRIX HERMIT



UNE DES PLUS JOLIES PHASES DU GRAND PRIX DE L'A.-C. F. — BOILLLOT POURSUIVI PAR GUYOT DANS LE VIRAGE DES TRIBUNES

Le Grand Prix de l'Automobile-Club de France

AVIONS-NOUS subi une suggestion avant que de nous rendre au Circuit d'Amiens, théâtre du Grand Prix de l'Automobile-Club de France ? Ou bien avons-nous été influencés par la majorité des pronostiqueurs qui avaient annoncé que les équipes françaises étaient imbattables ? Nous serions très embarrassés pour répondre. Cependant, ce que nous devons reconnaître, c'est que l'admirable victoire de Peugeot ne nous a pas étonnés. Nous avons considéré cela comme naturel. On croyait à cette marque ou à Delage ; nous envisagions le duel national et non pas la lutte internationale. A la vérité, nous devons de dire que nous fûmes injustes pour nos concurrents d'outre-Manche — de rudes accrocheurs — qui combattirent avec énergie, remportant la troisième place, à quelques minutes de Boillot, premier, et de Goux, second, inquiétant ceux-ci jusqu'à leur dernier tour.

Mais il fallut s'incliner et nous nous en réjouîmes. Une belle mécanique au rendement remarquable, un conducteur merveilleux, d'un sang-froid étonnant, voilà ce qui nous a donné la victoire qui a remué nos fibres et qui nous a fait acclamer Boillot comme celui qui personnifiait le triomphe industriel que nous venions une fois de plus de constater.

Nous avons quelquefois vécu des moments d'émotion au cours de nos grandes courses d'automobiles ; nous avons assisté à bien des déceptions et à bien des joies, mais jamais nous n'avons subi une angoisse aussi prolongée que durant ce dernier Grand Prix. Car du premier tour jusqu'à la fin, le résultat fut incertain.

Si la voiture Peugeot victorieuse peut faire l'admiration des

techniciens, nous associons à son triomphe le nom du prestigieux manieur du volant qu'est Boillot.

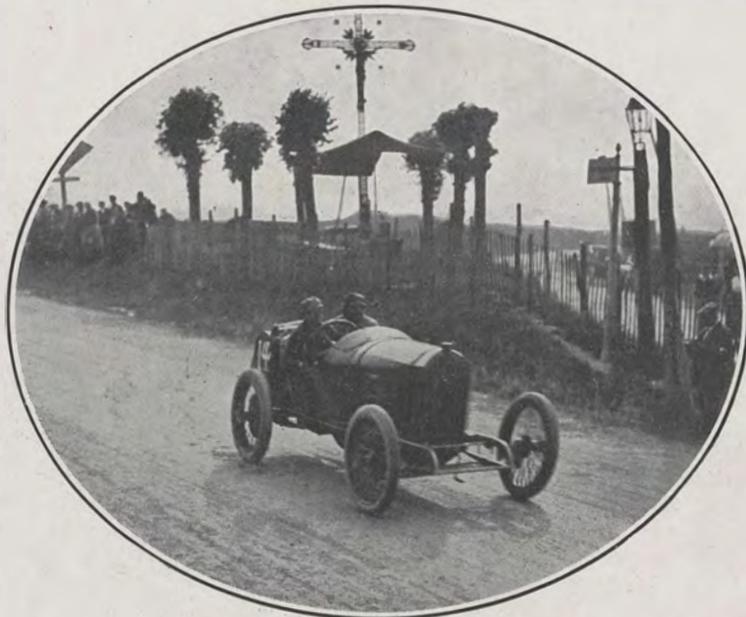
Notre confrère Charles Faroux a raconté qu'avant l'épreuve Goux et Boillot lui avaient déclaré : « On se maintiendra pendant la première moitié de la course, puis on regardera ce que l'on a consommé, et si tout va bien on commencera à pousser. » Ainsi fut fait. Il était admirable d'avoir prévu pour réaliser ensuite.

Car il ne faut pas oublier, en effet, que cette épreuve du Grand Prix de l'Automobile-Club de France était une épreuve à la consommation. Il ne fallait pas utiliser plus de 20 litres aux 100 kilomètres. En conséquence, chaque concurrent avait reçu pour les 901 kil. 800 du parcours 183 litres 600 d'essence. Malheur à ceux qui auraient trop consommé et qui, à court de carburant, n'auraient pu terminer le parcours !

Ce ne fut pas le cas de Boillot, qui finit avec 22 litres d'essence dans son réservoir ; quant à Goux, il en avait 27. Ainsi ces deux voitures, qui avaient accompli une moyenne de 116 kilomètres à l'heure sur un parcours difficile de 31 kilomètres, arrivaient à consommer seulement 17 litres à l'heure environ.

Ce bel exploit est du reste tout à l'honneur de Claudel, le roi incontesté de la carburation, un fidèle habitué du succès, détenteur de tous les Grands Prix et tous les grands records depuis 1909 et dont les carburateurs universellement appréciés avaient été adoptés, après nombreux essais avec les autres appareils, par la quasi totalité des concurrents.

Bravo donc pour Peugeot et pour Claudel, toujours victorieux et qui n'ont jamais décliné la bataille.



GOUX SUR VOITURE PEUGEOT, MUNIE DU CARBURATEUR CLAUDEL
CLASSÉ 2^e DU GRAND PRIX DE L'A.-C. F. EN VITESSE

Si la course du troisième classé Chassagne, qui pilotait une voiture anglaise, fut parfaite de régularité, nous ne saurions cependant oublier les malchanceux de l'épreuve : l'équipe Delage, notre second représentant français. Après avoir tenu pendant plus de deux cents kilomètres la première place, Delage était en droit d'espérer pour lui la victoire, lorsque survint à Guyot un accident stupide qui le mit hors de course.

Nous ne saurions oublier maintenant de parler des pneumatiques, parce que, cette année, cette question a fait un pas et un pas de géant, peut-on dire. Sait-on que Boillot, le gagnant, a changé, durant ses 900 kilom., un seul pneu et encore l'a-t-il fait par précaution, car il n'a pas crevé une fois. Voilà qui va singulièrement faciliter les courses d'automobiles, si le facteur pneumatique est éliminé, à la condition de bien choisir.

Voici maintenant le classement du Grand Prix qui, sur 20 partants, eut 11 arrivants.

	H.	M.	S.
1. Boillot (Peugeot, carburateur Claudel), en . . .	7	53	56
Moyenne à l'heure : 116 kil. 190 m.			
2. Goux (Peugeot, carburateur Claudel), en . . .	7	56	22
3. Chassagne (Sunbeam, carburateur Claudel), en . . .	8	6	20
4. Bablot (Delage, carburateur Claudel), en . . .	8	16	13
5. Guyot (Delage, carburateur Claudel), en . . .	8	17	58
6. Resta (Sunbeam, carburateur Claudel), en . . .	8	21	30
7. Champoiseau (Schneider, carburateur Claudel), en . . .	8	44	37
8. Christiaens (Excelsior, carburateur Claudel), en . . .	8	57	23
9. Thomas (Schneider, carburateur Claudel), en . . .	9	4	
10. Croquet (Schneider, carburateur Claudel), en . . .	9	12	56
11. Hornsted (Excelsior, carburateur Claudel), en . . .	9	37	40

L'organisation de la course fut assurée d'une manière parfaite par M. Sautin, commissaire général de l'épreuve, et par M. Foureau, secrétaire de la Commission Sportive de l'Automobile-Club de France. Mais une expérience qui n'est pas à renouveler, c'est de placer les tribunes en bordure d'un virage, même fût-il spécialement établi pour cela. Ce qu'il faut montrer dans une course de vitesse, ce sont des voitures à 170 kilomètres à l'heure et pas autre chose.

*
**

Le lendemain du Grand Prix de l'Automobile-Club de France

se disputaient les Grands Prix des motocyclettes, des sidecars et des cyclecars. L'assistance était naturellement plus restreinte et nous ne trouvâmes pas la foule nombreuse de la veille. Il y avait toutefois un public honorable qui sembla s'intéresser aux luttes de ces petits engins.

Les épreuves se disputaient sur un circuit réduit de 17 kilomètres de tour, ce qui causa un peu de confusion.

Voici quels furent les vainqueurs de ces trois Grands Prix :

MOTOCYCLETTES (349 kil. 811). *Première catégorie (350 cmc)*. — 1. Clément (G. Fenton), en 4 h. 27 m. 41 s.

Deuxième catégorie (500 cmc). — 1. Rudge (Greene), en 4 h. 22 m. 55 s.

SIDECARS. — 1. Morgan (Mac Minnies), en 3 h. 53 m. 9 s.

CYCLECARS. — 1. Bedelia (Bourbeau), en 3 h. 55 m. 54 s.

L'épreuve la plus intéressante fut le Grand Prix des motocyclettes, qui donna lieu à une belle lutte entre les deux pilotes

Fenton et Greene. Mais la course pittoresque, ce fut celle des sidecars et des cyclecars. Nous vîmes là des engins peut-être rapides, mais certainement peu élégants et pas encore au point en ce qui concerne leur utilisation pratique.

Quant aux cyclecars, on aurait dit de certains qu'ils étaient construits de boîtes à sardines, tant ces légères voiturettes apparaissaient fragiles. Elles finirent cependant plus nombreuses que les sidecars qui, partis une quinzaine, terminèrent... un seul. Les quatorze autres avaient semé leurs passagers sur la route.

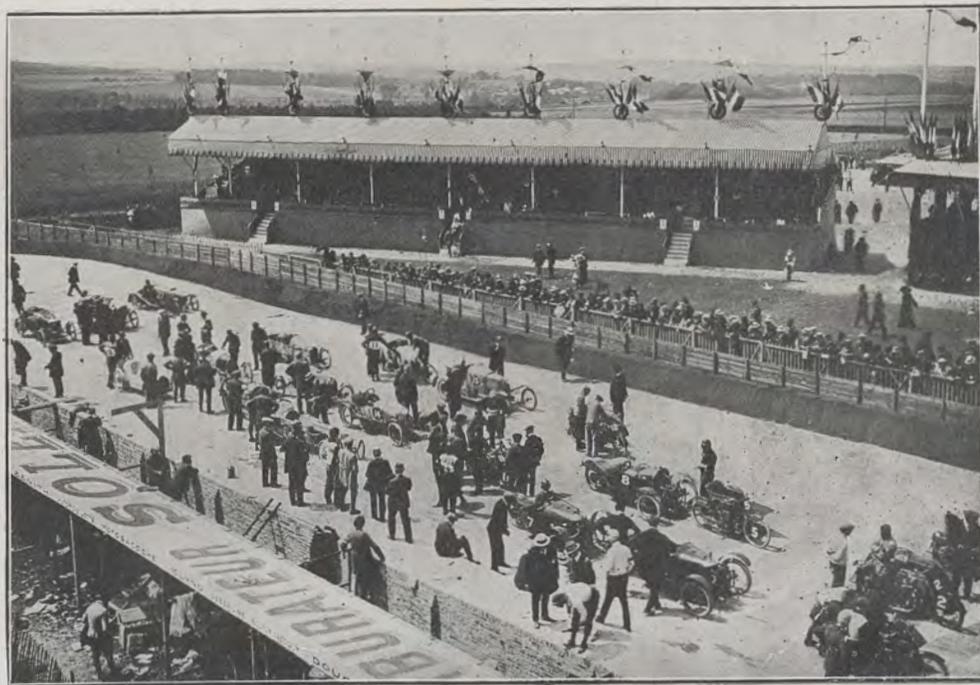
PAUL ROUSSEAU.

P. S. — Un mot sur le mode d'éclairage des motocyclettes qui ont pris part au circuit de Picardie.

Jusqu'alors la meilleure lanterne n'éclairait une moto que dans un rayon très restreint.

Aujourd'hui le phare existe, puissant et lumineux. La maison *Denich* a créé deux modèles de phares et surtout deux générateurs spéciaux pour motocyclette. D'une part, le générateur *Simplificateur*, d'un volume restreint malgré sa capacité, peut alimenter deux petits projecteurs pendant huit heures consécutives ; d'autre part, *l'horizontal*, presque un générateur de poche, qui cependant peut alimenter deux projecteurs pendant cinq heures.

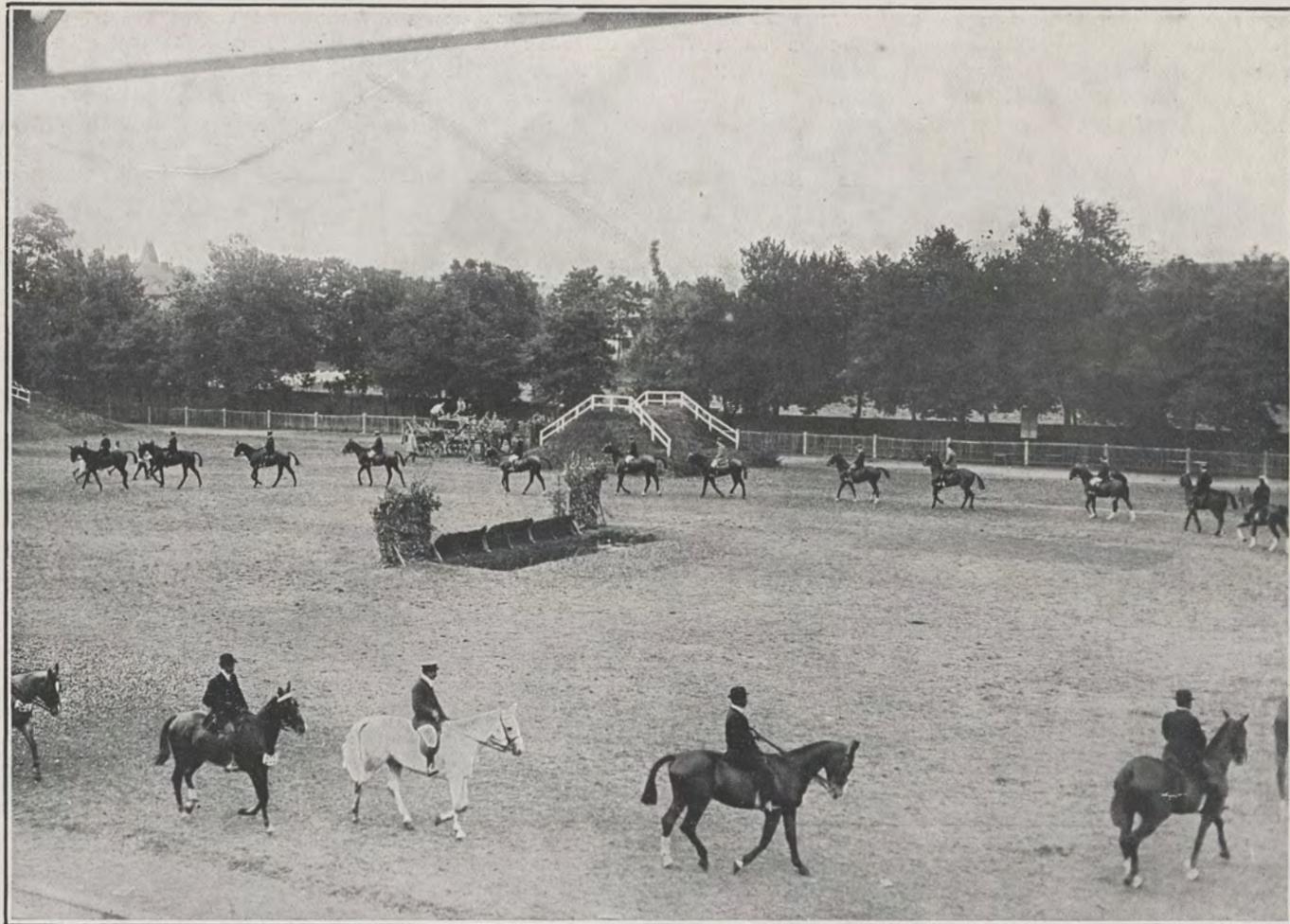
Pour ceux qui pratiquent la motocyclette, l'intérêt qui s'attache à ces générateurs me paraît péremptoirement démontré.



LE DÉPART DU GRAND PRIX DES SIDECARS ET CYCLECARS DANS LE VIRAGE DES TRIBUNES! EN FACE DES POSTES DE RAVITAILLEMENT



GREEN, VAINQUEUR DU GRAND PRIX DES MOTOCYCLETTES



Clichés de Givenchy.

LA PARADE DES CHEVAUX DE SELLE PRIMÉS SUR L'HIPPODROME DU SICHON

CONCOURS HIPPIQUE DE VICHY

La Société Hippique Française a donné cette année au Concours de Vichy une importance particulière. En dehors de ses épreuves ordinaires pour les chevaux d'attelage et de selle, elle a organisé un concours ouvert à tous les chevaux de selle français de cinq à dix ans et cette heureuse initiative a été pleinement récompensée par le succès. Non seulement les engagements ont été nombreux, ce qui témoignerait déjà de l'empressement des éleveurs et aussi de leur reconnaissance pour des desseins qui leur sont profitables, mais ils ont été encore de qualité. Nous avons vu à Vichy l'élite de la production française en chevaux de selle; nous avons pu juger les progrès accomplis dans cette industrie particulièrement et plus que jamais nécessaire au pays. De ce résultat il convient de remercier sans réserves les organisateurs dévoués du Concours et tout particulièrement le baron du Teil, président

aussi actif qu'éclairé de la Société Hippique Française, qui applique inlassablement à la cause de l'élevage national une imagination toujours dirigée vers le mieux, et son collaborateur fidèle, le baron de Neullize, qui a dirigé le Concours de Vichy avec le tact et l'autorité dont il est inutile de faire l'éloge.

On a formé le vœu d'établir à Vichy le grand marché de chevaux de selle français, marché où les amateurs trouveraient des animaux d'un modèle si proche de l'irlandais qu'il suffit souvent à des marchands habiles d'assurer qu'ils ont passé le détroit pour leur donner aux yeux de certains une exceptionnelle valeur. Vichy deviendrait ainsi le Dublin français. Pour que ce vœu devienne réalité, rien ne manque à la grande station thermale de l'Allier. Reliée à tous les grands centres par des lignes rapides; renommée déjà dans le sport hippique par son concours et par ses courses; foyer de vie mondaine intense, elle a tout ce



IRÈNE ET ARIMANE, PRÉSENTÉS PAR M. F. CHEVALIER, PRIX D'HONNEUR
DES ATTELAGES EN PAIRE, 1^{re} CLASSE

qu'il faut pour attirer. Quand les marchands étrangers auront appris la valeur de sa foire hippique, pourquoi n'y viendraient-ils pas chercher des chevaux? Cette année déjà, tout était pour les satisfaire dans un ensemble tout à fait remarquable.

Ce concours ouvert à tous les chevaux de selle français a eu pour résultat le plus frappant de mettre en valeur la production charolaise.

Certes, tous les hommes de cheval, tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'élevage français, tous ceux qui, soit métier, soit agrément, suivent les concours n'ignorent pas la qualité de ce pays charolais qu'on peut nommer l'Irlande de la France. Mais nulle part, sans doute, mieux qu'à Vichy on n'a pu constater ses incessants progrès et le degré de quasi-perfection auquel il a atteint dans sa production du cheval de selle. Je n'apprendrai pas aux lecteurs du *Sport Universel* les caractéristiques de ces animaux au type si défini : hanchus, osseux, fortement charpentés. On leur a fait parfois reproche d'avoir l'arrière-main un peu grêle; ce défaut, qui était fréquent en effet, a aujourd'hui presque complètement disparu. On peut dire que le Centre possède actuellement les plus beaux types de chevaux de selle.

Les résultats de Vichy sont là pour l'établir. Je n'insiste pas sur ceux des épreuves de circonscription, puisque la production régionale n'y rencontrait pas de concurrents. Mais il n'est pas un classe-

ment du concours de chevaux de selle ouvert à tous où les représentants de ce qu'on nomme l'élevage charolais ne soient arrivés en tête.

Dans les poids légers, ce sont : Jonquille, par Hors d'Œuvre, pur sang, à M. Geoffroy (Saône-et-Loire); Jolie, par Vitellius, pur sang, à M. Chevalier (Saône-et-Loire); Jupiter VIII, par Soréac, pur sang,

à M. Chevrier (Saône-et-Loire); Bayadère, par Curgy, demi-sang, au colonel de Billy (Saône-et-Loire), qui remportent les prix. Dans les poids moyens, résultats identiques. Dans la classe des poids lourds, même succès.

Le PRIX MORNAY, réservé au plus beau cheval de classe du Concours, a été attribué à Idéal, présenté pour le compte de M. Joseph Guichard par M. François Chevalier. C'est le type le plus caractérisé de ce que peut produire l'élevage du Centre et c'est un des animaux les plus séduisants qui soient. Etendu dans ses lignes, l'encolure bien sortie, l'épaule bien dirigée, l'allure coulante et harmo-

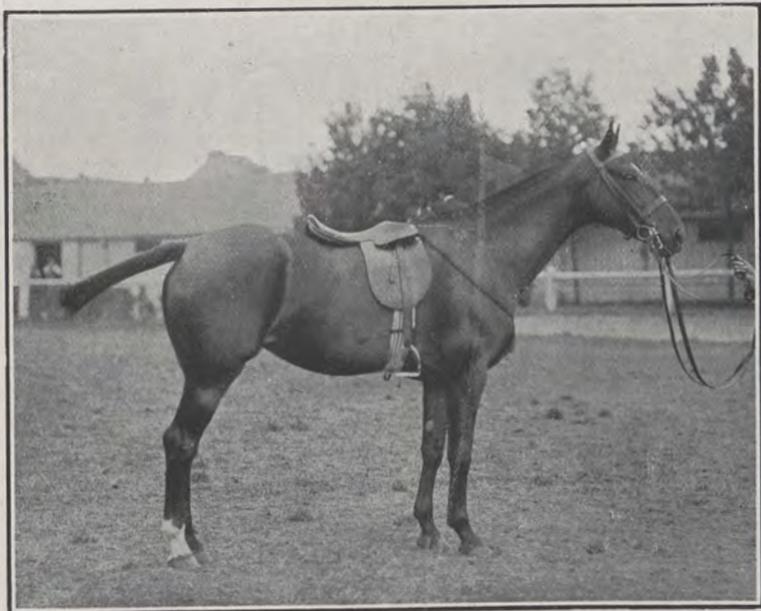
nieux dans son ensemble, il est le modèle accompli du cheval de selle, dont il semble une parure vivante. Son propriétaire, qui prise à bon droit la production d'un pays qui est le sien, n'a pas craint de le payer à 3 ans un prix que beaucoup pourraient juger exagéré. Il trouve aujourd'hui sa récompense dans l'assurance de posséder le plus beau cheval peut-être qui soit en



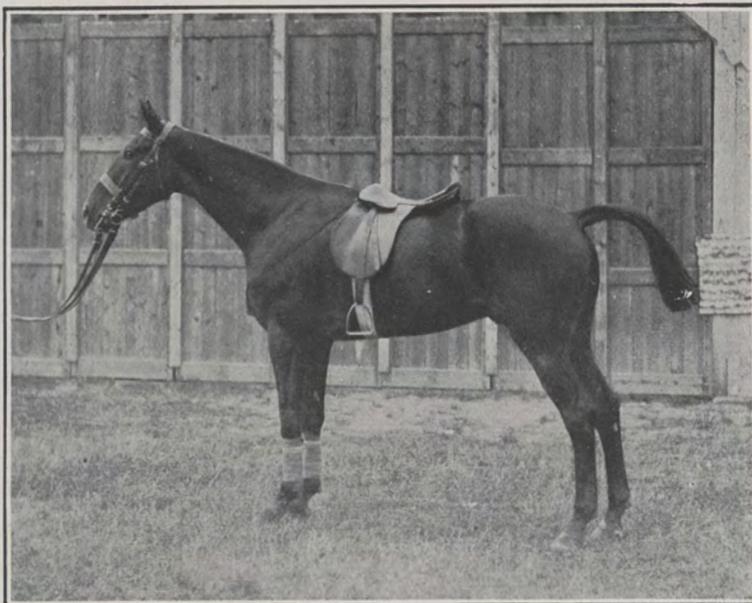
IDÉAL, BAI, 5 ANS, 1 M. 63, NÉ DANS LA SAÔNE-ET-LOIRE, PAR VITELLIUS, P. S., ET INTRÉPIDE, 1/2 S.

APPARTENANT A M. J. GUICHARD

GAGNANT DU PRIX MORNAY AU PLUS BEAU CHEVAL DE CLASSE DU CONCOURS



LIGETTE, J¹ B., 6 ANS, 1 M. 63, NÉE DANS LA MANCHE, PAR TUDOR, 1/2 S. ET COQUETTE, 1/2 S., APP^t A M. LE COMTE GEOFFROY D'ANDIGNÉ
1^{er} PRIX DE LA 7^e CLASSE, 2^e DIVISION



IVA, CH. AL., 5 ANS, 1 M. 62, NÉ DANS LA SAÔNE-ET-LOIRE, PAR SORÉAC, P. S. ET ÉTOILETTE, 1/2 S., APP^t A M. R. GAUTHERET
1^{er} PRIX DE L'ÉPREUVE SPÉCIALE RÉSERVÉE AUX CHEVAUX DE LA 7^e CL.



POMPON, CH. B., 5 ANS, 1 M. 62, NÉ DANS L'ALLIER
PAR CHISSEY, 1/2 SANG, ET MANILLE, 1/2 SANG, A M. C. BESSON
PRIMÉ DANS LA 7^e CLASSE, 2^e DIVISION



IDÉAL, CH. B., 5 ANS, 1 M. 56, NÉ DANS LA SAÔNE-ET-LOIRE
PAR SAÏTAPHARNÈS, P. S., ET BALIVERNE, 1/2 S., A M. LE COMTE DE CROIX
PRIMÉ DANS LA 9^e CLASSE

France et à coup sûr celui qui fait le plus d'honneur à sa région.

Mais ces succès ne vont pas sans enseignements. Ils prouvent d'abord l'excellence d'une méthode. Grâce aux efforts d'un directeur

des Haras qui n'a pas cessé d'encourager les éleveurs dans ce qu'il croyait être la bonne voie, grâce à la persévérante application de propriétaires et de dresseurs qui ont le souci de produire le beau cheval, la circonscription du dépôt d'étalons de Cluny peut mettre en ligne des concurrents qui, partout où ils paraissent, emportent les plus hautes récompenses. Cela n'a pas été sans peine ni sans suite dans les idées. Cette production d'élite, c'est le sang, améliorateur par excellence, qui l'a donnée. Il y a à Cluny une pléiade d'étalons de pur sang : Hors d'Œuvre, Gilbert, Biberon, Vitellius, Marsan, Soréac, d'autres encore, qui ont tracé et traceront d'une façon remarquable. Qu'on ne me fasse pas dire que je demande l'emploi de l'étalon de pur sang envers et contre tout et qu'on ne m'objecte pas l'allègement de la race. Il n'est pas question de livrer une claquette à un pur sang, mais je dis qu'à la mère sélectionnée, bien charpentée, au coffre solide, rien ne convient mieux que l'étalon de sang pour faire naître un cheval de selle. C'est ainsi qu'on agit



INOLENT, CH. B., 5 ANS, PAR HORS D'ŒUVRE, P. S., ET AVANIE, 1/2 S.
APPARTENANT A M. J.-M. BRODIN, GAGNANT DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

dans le Charolais; les résultats du Concours de Vichy sont assez éloquents. Je crois que la cause est entendue.

Il demeure, il est vrai, la question du cheval pour poids lourd.

Cette classe étant moins brillante que les autres, bien que des chevaux comme Solide, par Nabucho, demi-sang, appartenant à M. Godefroy (Orne); Jean de la Vigne, par Vitellius, pur sang (Saône-et-Loire), et même Jockey, par Irkoustk, classés premier, deuxième et troisième, soient de bons serviteurs. On en conclut que l'amélioration doit se faire sentir dans cette catégorie. Il y aurait beaucoup à dire sur le cheval pour poids lourd comme sur les mensurations et pesées actuellement en vigueur pour décider de la catégorie d'un animal. Le comte Gérard d'Havrincourt a écrit ici même étude pleine de sens. Je n'y insisterai pas. Tâchons donc de produire le poids lourd, mais défions-nous que la fameuse formule du « sang sans la masse » n'enferme bien des déceptions.

Le volume signifie-t-il qualité ? C'est au moins douteux.

(A suivre.)

CARBINE.



LES PERCHERONS DANS LE RING

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite et Fin)

C'est encore à M. Namur-Daire que revenait la première prime des étalons ardennais de 4 ans et au-dessus avec Mathieu, premier des 3 ans en 1912.

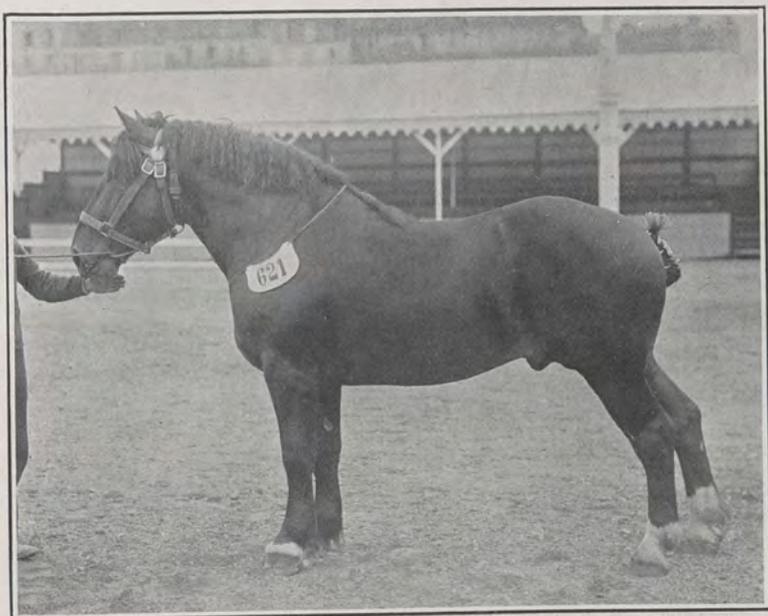
Wilsonne, à M. Bosquet, se classait première des pouliches, tandis que, répétant son succès de l'année précédente, Charlotte, à M. Vital-Massiault, triomphait de toutes les juments et remportait même le Prix d'Honneur de la division.

Les races de trait du Nord ne se confondaient pas avec la race boulonnaise. Pour les premières, le jury était composé de MM. de Canisy, Debuchy, le commandant Flatters, Fleury, Potié et Ragally.

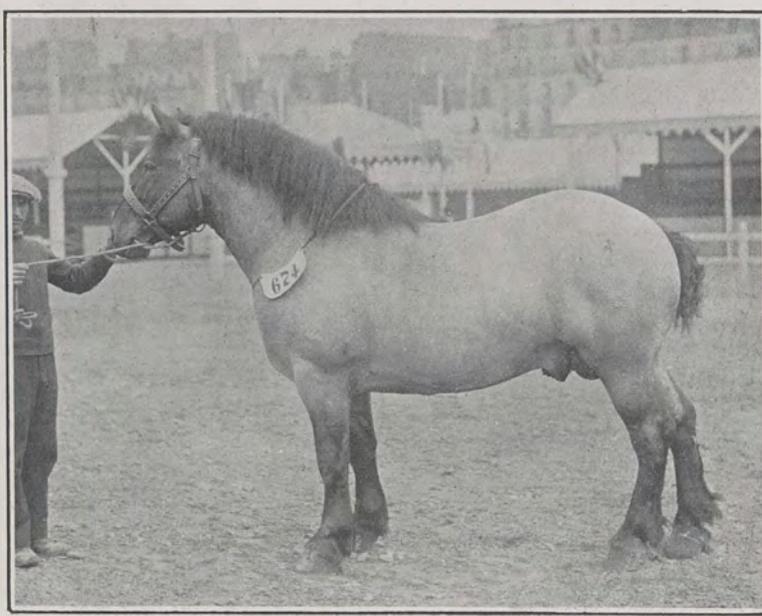
Lancier, à MM. Gabet et Tamboise, fut placé en tête des poulains de deux ans devant Scutari, à MM. Macarez, tout comme son aîné Hippocrate, aux mêmes propriétaires, avait raison comme étalon de 3 ans de Bulgare, à MM. Macarez.

Ces derniers voyaient encore leur meilleur étalon de 4 ans, Bel Ami, succomber contre Cocardas, à M. Prosper Leleu, dont l'élevage est toujours un des plus renommés.

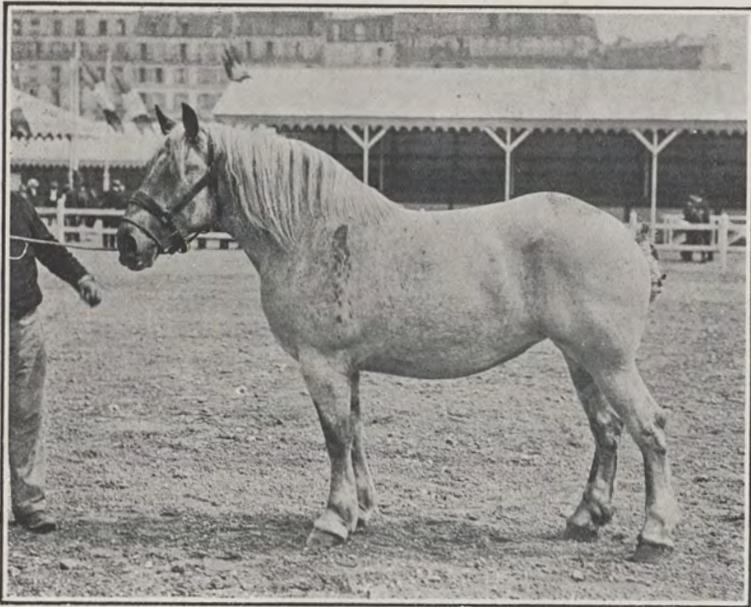
Karmella, pouliche de 3 ans, et Iéna, jument, assuraient à MM. Gabet et Tamboise, gagnants du Prix d'Honneur, les plus belles récompenses dans leur catégorie respective.



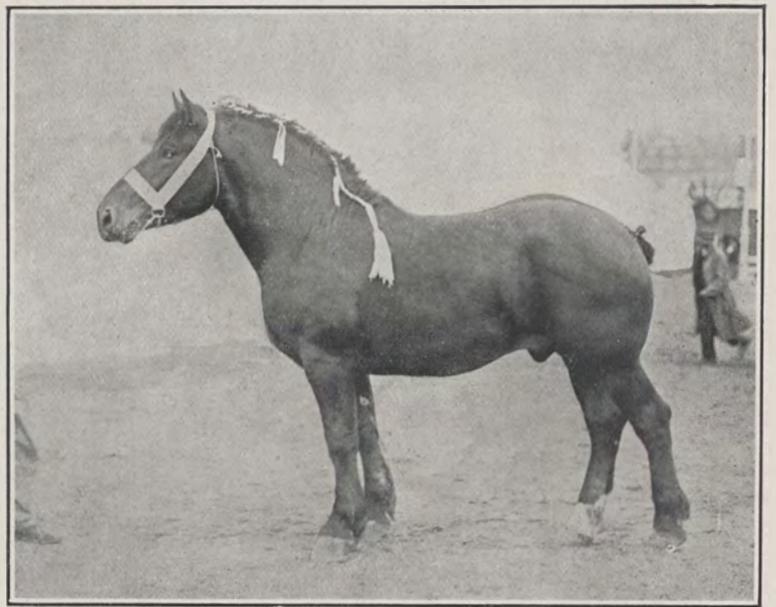
AJAX, BAI, 2 ANS, 1 M. 54, A M. FORTIER-DROUIN, 1^{er} PRIX DES POULAINS ENTIERS DE RACE ARDENNAISE



MATHIEU, GRIS, 4 ANS, 1 M. 58, A M. NAMUR-DAIRE, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE RACE ARDENNAISE



WILSONNE, AUBÈRE, 3 ANS, 1 M. 58, A M. BOSQUET, 1^{er} PRIX
DES POULICHES DE 3 ANS DE RACE ARDENNAISE

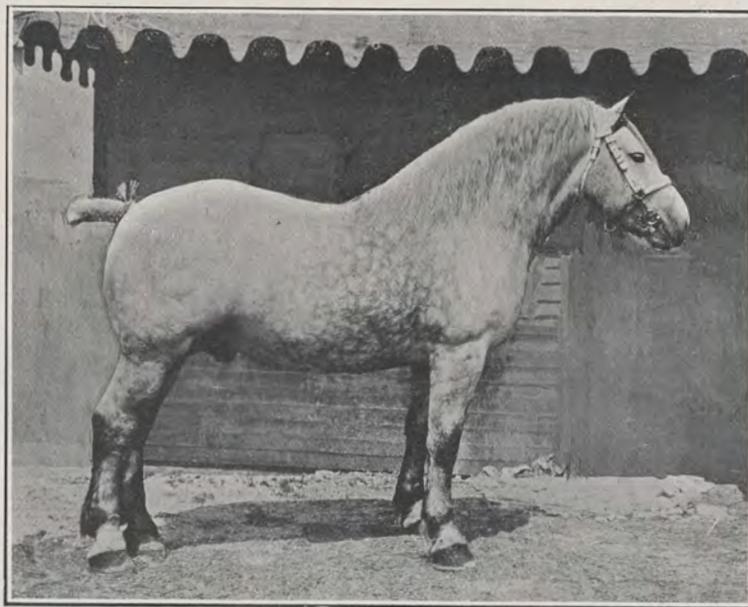


LANCIER, BAI, 2 ANS, 1 M. 62, A MM. GABET ET TAMBOISE, 1^{er} PRIX
DES POULAINS ENTIERS DE RACE DE TRAIT DU NORD

La race boulonnaise, qui suscite tant de discussions, car les uns ne veulent y admettre que les animaux de robe grise et les autres ont des raisons valables pour montrer l'utilité du pigment coloré de temps à autre, avait pour juges MM. de Bourbon, Bachelet, le commandant Fondeur, Hourdequin, Rousé, le baron du Teil et Viseur.

L'ensemble de son lot valut à M. Le Gentil le Prix d'Honneur, mais il ne s'assura qu'une première prime, celle des étalons de 4 ans au moins, avec Hérodote qui précédait Jupiter, à M. Gallet. Liseron, à M. Calais, fut premier des poulains entiers de 2 ans, dont les seconds furent Lubeck, au baron d'Herlincourt, et Laboureur, à M. Henry Lemaitre.

Le premier, l'an dernier, de



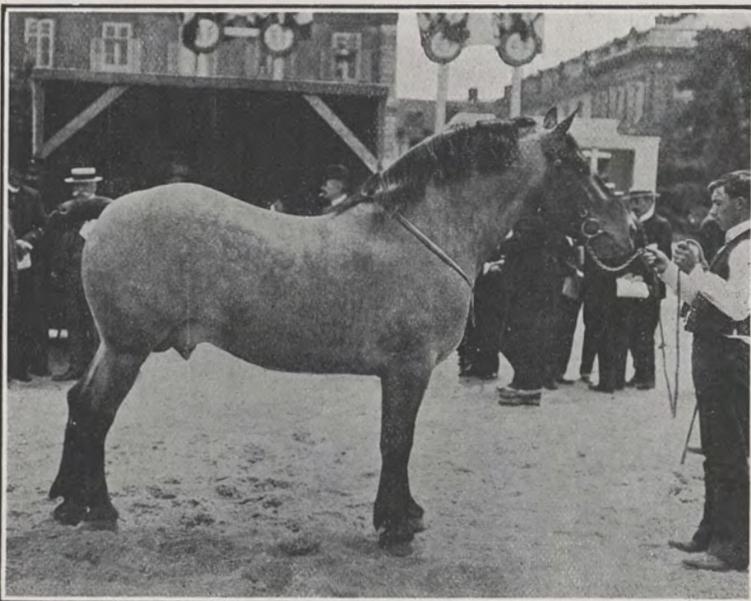
HÉRODOTE, GRIS, 6 ANS, 1 M. 68, A M. E. LE GENTIL,
1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE RACE BOULONNAISE

cette section, Kruger, au baron d'Herlincourt, fut cette année le premier des étalons de 3 ans devant Kronprinz, à M. Henry Lemaitre. Kermesse, à M. Henry Lemaitre, pouliche de 3 ans, fut placée devant Championne, à M. Têtu, et Kastille, à M. Lédé.

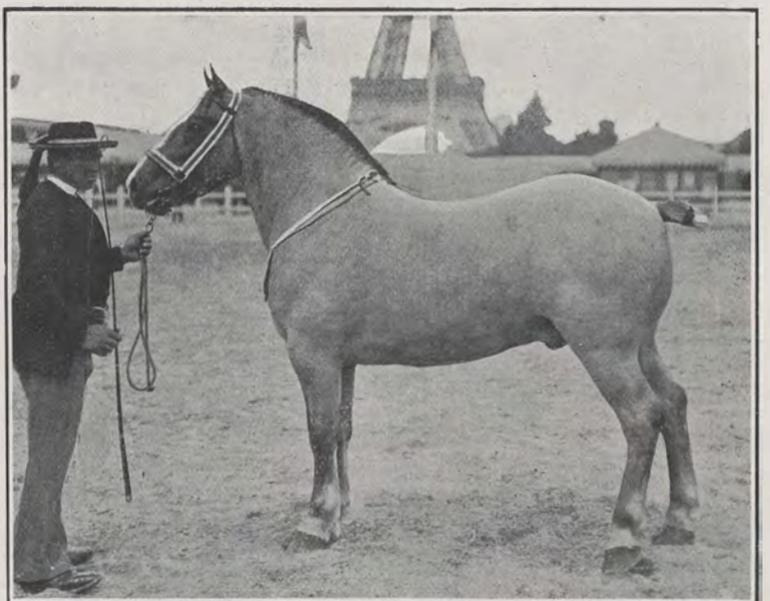
Espérance, à M. Calais, reçut la première prime des juments; deux secondes primes allèrent à Dragonne, à M. Forestier, et à Castille, à M. Compiègne.

Pour qu'un animal fût admis à concourir comme breton, il devait compter au moins un ascendant de trait indigène à la première génération. 47 sujets répondaient à cette exigence.

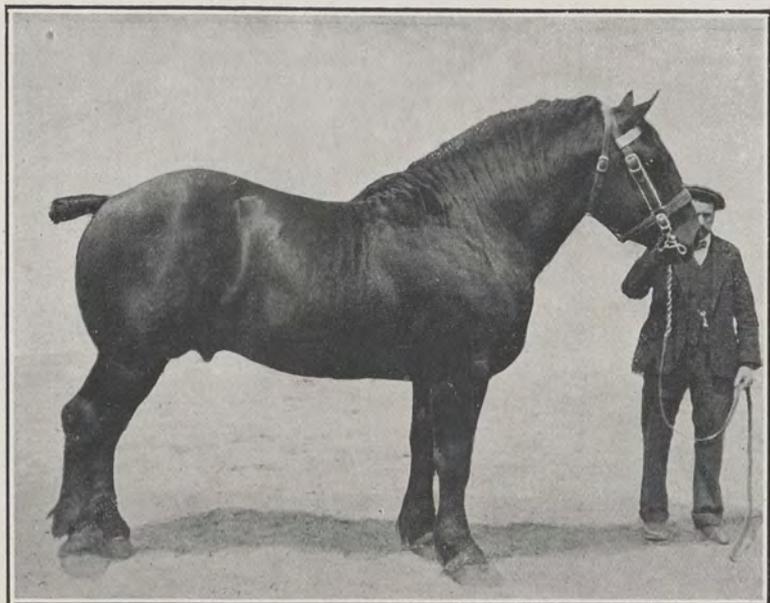
Robin, à M. Cloarec; Lesparre, à M. Donval, et Lambin, à M. Rohou, furent le premier et les seconds des poulains entiers de 2 ans; Kyte, à M. Mahic;



KYTE, ROUAN, 3 ANS, 1 M. 57, A M. F.-F. MAHIC, 1^{er} PRIX
DES ÉTALONS DE 3 ANS DE RACE BRETONNE



ROBIN, AUBÈRE, 2 ANS, 1 M. 55, A M. J.-F. CLOAREC, 1^{er} PRIX
DES POULAINS ENTIERS DE RACE BRETONNE



KLÉBER, NOIR, 3 ANS, 1 M. 69, A M. L. LHOSTE, 1^{er} PRIX
DES ÉTALONS DE 3 ANS DE RACE NIVERNAISE

Riskier, à M. Sévère, étalons de 3 ans ; Hercule, à Mme Le Coat ; Inconnu, à M. Broc'h, étalons de 4 ans et au-dessus ; Docile, à Mme Nicolas, pouliche de 3 ans ; Girouette, à M. J. Calvez, et Rosette, à M. O. Calvez, juments, furent les titulaires des premières et secondes primes. Mme Le Coat obtenait le Prix d'Honneur.

De même que la robe grise est la caractéristique de la race boulonnaise, la robe noire distingue la race nivernaise. Celle-ci comptait 39 représentants.

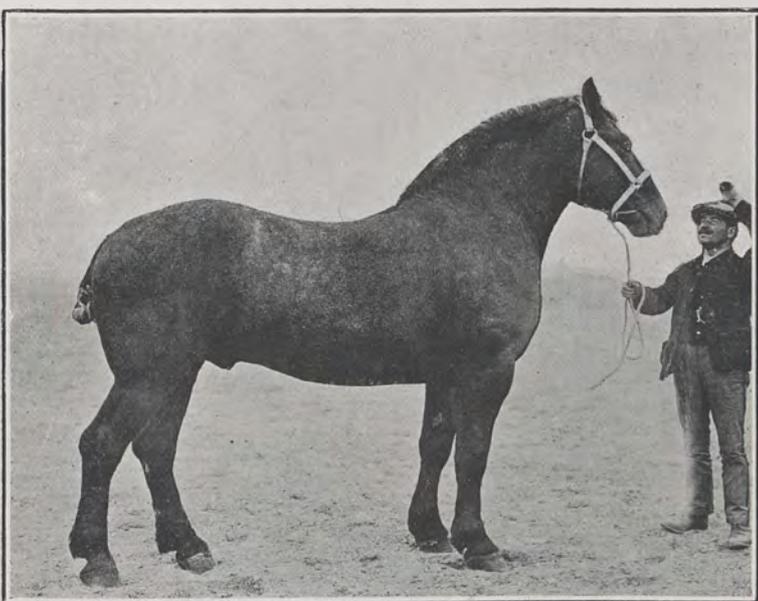
M. J. Gaudin gagnait avec Trévilly la première prime des poulains entiers de 2 ans.

M. C. Laporte avait la fortune de voir ses produits premiers, comme étalons de 3 ans, Kléber, devant Ira-t-il, à M. J. Gaudin ; comme étalons plus âgés, Indien, devant Tintamare, à M. Ph. Denis ; comme juments, Ragotte, devant Colombe, à M. Ph. Denis. A ce dernier revenaient les deux premières primes des pouliches de 3 ans avec Koranne et Kaoline.

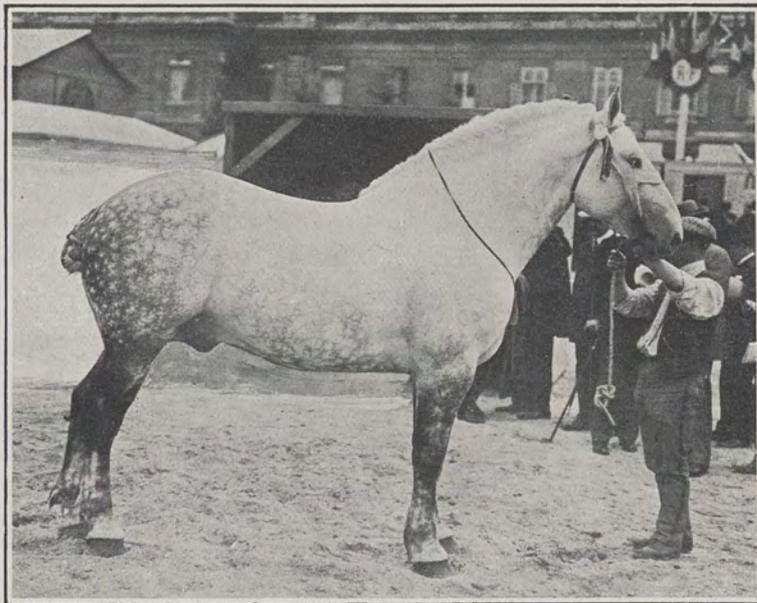
Naturellement, le Prix d'Honneur revenait à M. Laporte pour l'ensemble de son lot.

La race percheronne, une de nos gloires nationales, n'avait pas moins de 178 représentants, soit une augmentation de 34 sur le dernier Concours.

M. Aveline, dont le nom est si répandu comme éleveur de percherons, remporta la première prime des poulains entiers de 2 ans avec Lui, devant Linot, à M. Tacheau, et son second élève Lycée.



KANNETON, GRIS, 3 ANS, 1 M. 68, A M. E. PERRIOT, 1^{er} PRIX
DES ÉTALONS DE 3 ANS DE RACE PERCHERONNE



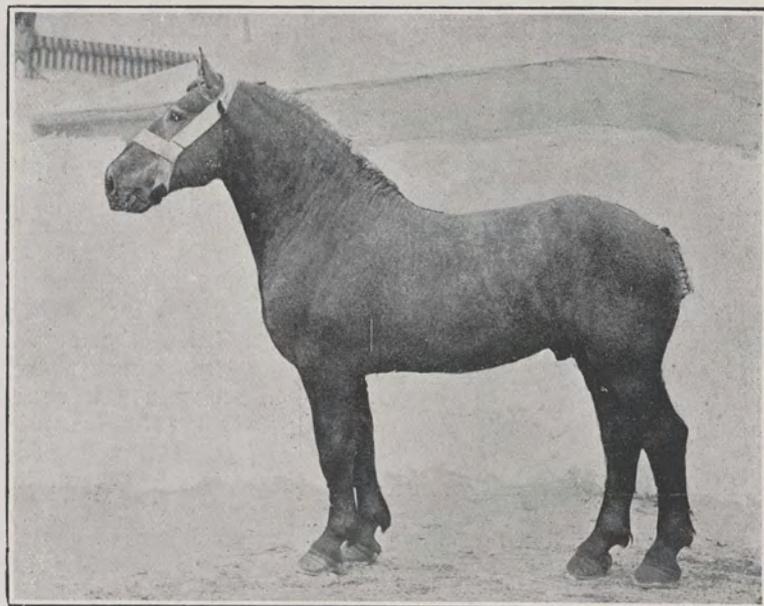
GUILLAUME TELL, GRIS, 1 M. 66, 7 ANS, A M. A. TACHEAU, 1^{er} PRIX
DES ÉTALONS DE 4 ANS ET PLUS DE RACE PERCHERONNE

M. Tacheau prit sa revanche dans la catégorie des étalons plus âgés, où les deux premières primes lui furent accordées pour Guillaume Tell et pour Jugal.

M. Perriot, également un maître dans la spécialité, battit avec Kokasse, dans la catégorie des pouliches de 3 ans, Kabrée, à M. Gosselin, et Kalidaça, à M. Hamelin ; il reçut en outre le Prix d'Honneur pour l'ensemble de son lot. Quant à M. Hamelin, il eut la première prime des juments avec Indivise, qui triompha de Image, à M. H. Bourse.

La race mulassière est peu nombreuse et peu élégante. Ses représentants sont d'énormes chevaux d'une espèce toute spéciale et dont on voit toujours les mêmes sujets. Breton 1^{er}, étalon à M. C. Vergneault, fut préféré à Lascar, à MM. Bouchand frères. Fanny XVI, à M. Nicolas, devança Marquise, à M. Ch. Fouchier. Il y avait, en outre, neuf baudets, huit ânesses et six mules et mulets. La Fragnée, à M. Fouchier, et Berthe, à M. Moreau, furent le premier des mâles et la première des femelles. M. Ch. Fouchier reçut le Prix d'Honneur.

En résumé, à bien des points de vue, le Concours Central des Reproducteurs a témoigné de la vitalité de nos élevages. Il se peut que, dans certaines spécialités, la partie soit compromise, mais on se reprend à espérer en voyant les nombreuses acquisitions faites par les étrangers, transactions devenues à présent si considérables qu'on n'en peut plus connaître dans les milieux intéressés la quantité et la valeur exactes.



LUI, GRIS, 2 ANS, 1 M. 69, A M. L. AVELINE, 1^{er} PRIX
DES POULAINS ENTIERS DE RACE PERCHERONNE



LE JEUNE FAUCONNIER MARTIN

Une journée de Fauconnerie à Port-Aviation

UNE intéressante représentation de fauconnerie a eu lieu dimanche 6 juillet sur l'aérodrome de Juvisy, à Port-Aviation. Un des derniers fauconniers français, M. Martin, qui habite à Rabastens, avait amené son équipage, composé d'une douzaine de faucons pèlerins et d'une belle femelle

d'autour.

Tous ces oiseaux ont été dénichés fin mai, dans les falaises à pic qui forment les gorges du Tarn, et c'est le résultat de deux mois de dressage que M. Martin, accompagné de son fils, un aspirant fauconnier de 14 ans, est venu soumettre à l'approbation du public parisien.

Disons tout de suite que cette réunion a été des plus réussies. Aux tribunes de Port-Aviation se sont retrouvés tous les amateurs du noble sport, parmi lesquels nous citerons : MM. P.-A. Pichat, Belvalette, Paul Gervais, D'Arbel, Mérite le peintre animalier bien connu, Dubreuil, comte d'Elva, prince de Lucinge, Touchard, Caucurt, vice-président de la Société des Chiens ambulanciers, Mme Lucie Delarue-Mardrus



LE FAUCONNIER MARTIN, DE RABASTENS

et le grand maître Gabriel d'Annunzio, un fanatique de fauconnerie.

Le temps, quoique couvert, s'est maintenu sans pluie jusqu'à 5 heures et une ondée n'est tombée qu'après la fin du programme.

Celui-ci comportait le vol de pigeons et de lapins d'escape.

On avait pensé tout d'abord à lâcher per-

dreux et faisans ; mais, bien que l'aérodrome soit une propriété privée, close de palissades de 4 mètres de haut et attenant à une habitation, les organisateurs n'ont pas voulu encourir les foudres de l'autorité, représentée par de nombreux gendarmes.

Ceci remet en question la légalité de la chasse au vol qui a été si légèrement oubliée par les législateurs de 1844. Aujourd'hui on ne peut guère se servir des oiseaux que pour la destruction des animaux nuisibles, parmi lesquels se classent au premier rang le corbeau et la pie et en second lieu le lapin. Encore, pour être en règle avec l'Administration, faut-il solliciter l'autorisation préfectorale. Ainsi en a décidé un arrêt de la Cour d'Amiens il y a deux ou trois ans.

Quoi qu'il en soit, M. Martin nous a montré, après deux mois de



FEMELLE D'AUTOUR

dressage, des faucons complètement dressés, revenant toujours à leur maître et ne manquant que d'une plus longue expérience pour être des oiseaux parfaits.

Un vieux proverbe de fauconnerie dit : « Il n'est volerie que de hagar. » Ceci signifie que les meilleurs oiseaux sont ceux qui ont été pris à l'état sauvage, après avoir vécu plus d'un an en liberté et avoir acquis toute l'expérience de l'oiseau libre. Par contre, les oiseaux pris au nid, les niais (ainsi qu'on les nomme), ont besoin d'une plus longue pratique pour déjouer les ruses du gibier. L'exercice même assidu qu'un fauconnier peut donner à ses oiseaux n'a rien de comparable avec la lutte journalière du faucon hagar pour sa subsistance. Le faucon sauvage mange à pleine gorge deux fois par jour ; le niais voit son appétit réduit à la portion congrue ; il doit être maintenu en bonne condition, mais pas trop gras, car il n'obéirait plus à son maître. C'est la connaissance qu'il a du garde-manger dans la poche de son maître qui le ramène toujours.

Nous dirons même à ce sujet que les faucons de M. Martin étaient trop bien dressés et qu'ils cherchaient à ne pas s'éloigner de leur dresseur. Cet acharnement à revenir sur le leurre, que le fauconnier tournait comme une fronde au-

piétait le spectateur en réclamant sa proie. Le pigeon eut la vie sauve et le faucon revint au coup de sifflet de M. Martin.

Si l'on considère les difficultés du terrain, parsemé d'arbres et entouré de nombreuses habitations pourvues de pigeons, on ne peut que féliciter M. Martin de l'excellent dressage et de la docilité extrême de ses oiseaux. Nous souhaitons vivement voir revenir l'an prochain ce bel équipage qui aura acquis à cette époque toute l'expérience nécessaire.

Comme suite à cette réunion, un groupe d'amateurs s'est fait inscrire dans le but de fonder un club pour la restauration de la fauconnerie en France. Nous souhaitons à ces sportsmen tout le succès que mérite ce grand sport, car, plus que tout autre, il est hérissé de difficultés sans nombre, qui veulent, pour être vaincues, beaucoup d'esprit de suite, d'opiniâtreté et de méthode.

SEAFORD.



M. MARTIN ET LE DOCTEUR ARBEL AUTOUR DE LA CAGE

BIBLIOGRAPHIE

Le Traité de Fauconnerie et d'Autourserie, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagérait pas les difficultés.

Le Sport Universel Illustré, éditeur, 13, rue de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

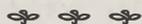


QUELQUES FAUCCONNIERS FRANÇAIS

DE GAUCHE A DROITE * MM. MARTIN FILS, P. GERVAIS, BELVALLETTE, CERFON ET MÉRITÉ

tour de sa tête, empêchait les faucons de monter à l'essor. Or, c'est le plus beau spectacle que peut offrir un vol de faucon, et c'est ici qu'on peut rappeler ce proverbe arabe : « *Le faucon monte au ciel comme la prière et en redescend avec la rapidité d'un sort.* » Ce défaut de montée dans les évolutions des oiseaux de M. Martin a été cause que deux pigeons ont pu s'échapper ; un troisième a été chercher un refuge parmi les spectateurs, poursuivi de près par son ennemi une belle photographie aurait pu être prise à ce moment représentant un spectateur des tribunes ramassant le pigeon, tandis que le faucon em-

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

Le Circuit de Picardie a permis à la marque Peugeot d'affirmer sa valeur et de confirmer ses précédents succès, s'adjuant les deux premières places grâce à ses deux voitures munies du carburateur Claudel, de pneus Pirelli et de roues Rudge-Whitworth.

AVIATION

Le lieutenant Varcin, sur biplan Farman, ayant volé sans escale 580 kilomètres à vol d'oiseau, a battu le record du monde avec passager.

**

L'escadrille des 6 biplans Maurice Farman, livrée récemment à l'Armée espagnole, donne de très bons résultats.

Les avions accomplissent chaque jour, avec une régularité parfaite, de nombreux vols, et notamment aux environs de Cuatro Vientos, à la satisfaction entière des chefs de l'aéronautique espagnole.

**

Sur biplace de Brouckère (licence Deperdussin), d'Hespeal a fait dimanche à Berchem-Bruxelles une magnifique exhibition.

Malgré le vent et la pluie, il a effectué une demi-douzaine de vols emmenant chaque fois un passager. Durant ces vols, on assista à l'atterrissage de Crombez venant de Gand sur Deperdussin-de Brouckère monoplace.

CYCLISME

Le XI^e Tour de France se poursuit d'étape en étape, véritable raid que les coureurs accomplissent

avec une endurance qui dénote les remarquables qualités de leur entraînement.

Après la 9^e étape Aix-Nice, la première place du classement général revient au Belge Thys devant les Français Garrigou, Petit-Breton et F. Faber.

HIPPISME

La Société Hippique de Fontainebleau fera disputer les 27, 28 et 29 juillet prochain, dans le terrain du Parquet à Fontainebleau, trois journées de Concours hippique qui, dotées de près de 10.000 fr. de prix, semblent devoir remporter un complet succès.

Voici le programme des principales épreuves :

27 juillet : Championnat du cheval de remonte, 1.000 francs de prix; Prix Pajol, 300 francs de prix; Coupe militaire, 900 francs de prix.

28 juillet : Prix des Hôtels de Fontainebleau, 800 francs de prix; Prix du Mont-Aigu, 600 francs de prix; Prix du Mont-Ussy, 1.000 francs de prix.

29 juillet : Prix de Consolation, 300 francs de prix; Coupe de Fontainebleau, 2.800 francs de prix.

30 juillet : Paper-Hunt

Engagements clos le 25 juillet, au secrétariat du Concours, 7, boulevard Magenta, Fontainebleau.

**

Le raid hippique organisé par la Société Hippique Française, à l'occasion du Meeting de Boulogne-sur-Mer, est commencé depuis le 17 juillet dernier et se terminera le 21 sur le champ de courses de Boulogne.

Cette épreuve se dispute sur un parcours de 400 kilomètres en 4 jours. On atteindra le chiffre du pari classique du cent lieues en cent heures.

Le 22, après examen des chevaux par la Commission, les équipes classées exécuteront un par-

cours d'obstacles dans l'enceinte du Concours hippique.

La Société Hippique Française a mis pour cette épreuve à la disposition du ministre de la Guerre une somme de 12.000 francs.

Les régiments suivants participent à cette randonnée.

11^e cuirassiers, Saint-Germain; 12^e cuirassiers, Rambouillet; 4^e cuirassiers, Cambrai; 9^e cuirassiers, Noyon.

6^e dragons, Evreux; 21^e dragons, Saint-Omer; 16^e et 22^e dragons, Reims; 28^e et 30^e dragons, Sedan; 5^e dragons, Compiègne.

6^e chasseurs, Lille; 19^e chasseurs, Abbeville; 7^e chasseurs, Rouen.

3^e hussards, Senlis; 8^e hussards, Meaux.

Le général de Lagarenne, commandant la 4^e brigade de cuirassiers à Noyon, a été chargé de l'organisation de cette épreuve.

CHASSE

Déjà l'on s'enquiert de l'ouverture de la chasse. Apprenons que M. Clémentel vient d'adresser un questionnaire aux préfets et inspecteurs des forêts sur l'état des récoltes et du gibier et que les résultats de cette enquête seront connus d'ici peu.

On prévoit pourtant que l'ouverture dans la première zone comprenant les départements du Midi pourra avoir lieu soit le dimanche 10 août, soit le 17 août, peut-être même le jour même de l'Assomption, ce qui donnerait aux chasseurs méridionaux qui feront le pont du 15 au 17 août, trois journées franches de chasse.

CHIENS

C'est par erreur que nous avons reproduit dans notre numéro du 13 juillet, les « Chiens de meute sur la voie » sous le seul nom de Hugo-Kleingseisen, ce travail étant exécuté en collaboration par MM. Georges Busson et Hugo-Kleingseisen.

OFFICIER MINISTÉRIEL

Aj. 29 juil., ét. Belhoste, not. Chaumont-en-Vexin. **DOMAINE** DE BACHIVILLERS entre MÉRÜ et CHAUMONT-EN-VEXIN (Oise), 60 k. de Paris. Château, parc, bois, ferme, 260 hect. d'un seul tenant. Chasse merveille. Fac. agrand. Facilités paiement. Prêt Créd. fonc. Fac. trait. av. adj. S'ad. aud. M. Belhoste, not., à M. Marié, not., Gisors; et p^r trait. à M. Degisors, 19, r. Clichy, Paris. T. 229-25 (le mercredi). N

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Edimbourg, hongre, bai, 9 ans, 1^m67, par Sauveur 1/2 s. et Miss May p s., galope en pur sang, chasserait sous gros poids, saute 1 m. 50, large essai attelé et monté. Net 2.200. — S'adresser à M. Paul Robert, à Dinan. 845

Ravissante jument pur sang, nette, parfaite en dame. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 563

A vendre 1.500 francs seulement ou à louer 150 fr. par mois superbe Irlandais alezan, allures remarquables, 10 ans, 1 m. 64, sagesse absolue attelé et monté, vendu en bonne garantie des vices rédhibitoires. Large essai. S'adresser à Jules Sacré, Xanton-Chassenon, près Fontenay-le-Comte (Vendée). 564

Merveilleuse jument de coupe, plein service, noire, nette et parfaite partout. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 566

A vendre : Beau cheval anglais, 9 ans, alezan, 1^m65. Excellent et très sûr attelé et monté. 1.500 fr.; remarquable ponette alezanne, 14 ans, 1^m20, vite et brillante. Très sage, montée et conduite par des enfants. 450 fr. — Jeunes vaches mancelles, normandes, venant de faire leur premier veau — S'adresser à M. Marin de St-André, Moulin de Luzarches (Seine-et-Oise). 570

Peter Piper, irlandais, âgé, gros sauteur venant gagner concours France et Londres. Beau type, gros poids, en plein travail. 3.000 fr. — Lieutenant de Rochefort, Saumur. 571

Démonte : Belle jument de selle, trois quart sang, baie brune, 6 ans, 1^m50, se monte en homme et en dame, trois bonnes allures, s'attelle, très douce et sage, peur de rien, saine et nette, avec garantie, photo, essai sur place. — Garden-cab caoutchouté, à l'état de neuf, marque Maleval et Vacher. Harnais jaune doublé, bouclerie argentée, en parfait état; harnais verni noir, doublé, neuf, bouclerie métal blanc. — M. Legouge, 97, rue Théodore-Honoré, à Nogent-s-Marne (Seine). 572

A vendre : Occasion pour vacances, excellent poney, 6 ans, 1^m22, sain et net, vite, absolument sage pour enfants, monté et attelé, susceptible tirer gros poids. — Comte de Comminges, Clairoix par Compiègne. 573

Tekel, noir et feu, 3 ans, très beau type. Second prix Nantes 1913, bon chasseur. 100 fr. — M. B. Guy, à Dieuzy, par Rochefort-s-Loire (Maine-et-Loire). 576

Monsieur, 31 ans, connaissant culture et parfaitement chevaux, cherche place régisseur ou pour s'occuper élevage. — S'adresser au bureau du journal. 574

Cessation commerce, à vendre, bonnes conditions, six boxes, une remise, très bon état, constructions démontables. — Répandre bureau du journal. 575

Occasion : Voiture à vendre, très beau Mylord, roues caoutchoutées, état de neuf avec très beau harnais cuir jaune, le tout 1.150 francs, photos — S'adresser Villa

Delphine, Arcachon, ou aux bureaux du journal. 562

A vendre Phaéton-Mail par Peters and Sons, avec timons pour 2 et 4 chevaux. S'adresser 13, avenue Hoche, Paris. 567

Pension de chevaux de selle, boxes et stables spacieuses, aérées, grand manège dernier confort, de Walberg, 72, rue de Longchamp, à Neuilly-sur-Seine. 569

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unic, conduite intérieure, 4 places, dynamo, état de neuf. — S'adresser bureau du journal. 577

Voiture Mors 1908, 16 HP, 4 cylindres, double phaéton, 4 vitesses, état de neuf, à vendre 3.000 fr. — Ecrire Viollet, 13, place Bourse, Paris. 578

Le Gerant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

COMME TOI
PARFUM ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME PARIS

BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacie